Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 42 (1904)
Heft: 45

Artikel: Stoïcisme galant
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-201648

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

vert. Lè dzein l'amâvant portant prâo po cein que l'ire on bocon mâidzo et que guièressâi bîte et dzein : lo dècret, lo rondzo arretâ, la tsevellie, lo tsambèron, la maladî dâi tchîvre, tot cein ne lâi montâve pas mé que man tsausson, câ rèussessâi adî à remettre dessu lau piaute tot cein que clliotsive. Ein payemeint, dèmandâve on pètit verro de marc et pu... atsivo tant qu'à onn'autra maladî.

On coup l'avâi rebaillî la vyâ à la tchîvra dau vezin que l'êtâ tempèrant pè crapenisse. Ma fâi, Muliet fut bin remachâ, ma diabe lo pî que l'eut on verro à tson âo bin quieinze po on déci. L'eut bo et bin on prîdzo à la pllièce, câ lo vezin lâi de dinse : « Se n'îro pas tempèrant, tè bailleri on verro po ta pinna, ma te sâ que lâi a dessu lè z'ècretaure : « Le vin est moqueur et la cervoise est tumultueuse, et quiconque en fait excès n'est pas sage. » Te farâi bin mî de fére quemet mè na pas bâire cllia bougrerî que lâi diant l'alcool et que vo minne drâi ein einfè. Grand maci tot parâi po la tchîvra, ma, crâi-mè, fâ quemet lè pomme, bonne-tè on bocon »

Et Samuïet s'ein va tot assâiti : « Tè couâise pî lo fèdzo po on crapin ; attein-tè vâi : se ta bîte revint su la paille, te vu prâo baillî ton chenique, m'einlèva se n'è pas mon verro à tson. »

Manque pas. On par de dzo aprî, vaitcé Samuliet que l'è recriâ po la tchîvra que ne voliâve rein mé medzi.

Muliet la vouaite, trevougne on bocon son impèriala, fâ mena de sondzi, pu ie fâ :

— Faut lâi eingozalâ dou décis de dzansanna.

— De la dzansanna à ma tchîvra ! Mè que n'ein bâivo pas.

— L'è po lâi remettrè l'estoma que l'è dètraquaïe, et lo fèdzo assebin.

— Ah ! l'a oquie âo fèdzo.

— Bin su ; trace querî cllia dzansanna, sein quie n'ein repondo pas.

Lo vezin sè dèpatse de corre, tandu que Muliet se desâi :

— Bâogra de crebllia-foumâre ; tè vu baillî. Te m'a fé djonnâ l'autro coup, attein-tè vâ !

L'autro rarrevâve, sa botoilletta eintortolliâ dein dou papâ. Muliet fâ asseimblliant de l'eingozalâ à la tchîvra.

— Pâo pas allâ dinse, que dit, apportâ-vâi onna couillî, sein cein on n'è pas fotu de la lâi fére bâre.

Et tandu que noutron crapin coudhessâi sè dèpatsî et que tracive à la cousena, qu'îre proutse de l'ètrabllio, Samuliet preind la botoille, âovre lo mor on bocon. clliau lè gets et... glou, glou... de duve gordje tot êtâi reduit. Ma fâi, l'êtâi fô qu'on dianstro et à la vî que finessâi l'autro revegniâi avoué la couillî.

— Lâi a pas fauta de couillî, que fâ Samuliet ein dzemoteint on bocon po cein que l'avâi bu rîdo,... ein... ein arâi bin mé bu la tchîvra.

On dzo aprî, la tchîvra êtâi guièriâ.

MARC A LOUIS.

Clôture d'exposition. — Réflexion mélancolique d'un peintre ultra moderne, contemplant son œuvre maîtresse — un quadrumane carmin, tenant à la main un rameau d'olivier, esquisse un pas de zéphir sur un nuage vert : « C'est plus difficile à vendre qu'à faire ! » F.

Trop de curiosité ! — Une bonne se présente dans une maison.

— Avant tout, demande la dame, je désire savoir pourquoi vous avez été congédiée de votre dernière place.

La bonne, d'un air piqué :

— Madame est bien curieuse... Est-ce que je demande à Madame pourquoi sa dernière bonne n'a pas pu rester chez elle.

Ce cher ami !

Deux messieurs se rencontrent pour la première fois, il y a une semaine, dans un repas de société. Ils sont placés l'un à côté de l'autre.

L'un des deux se multiplie, durant tout le repas, en marques d'attention à l'égard de son voisin. Ce n'est tout le temps que : « Cher monsieur, vous offrirai-je encore un peu de cette sole ? » — « Du rouge ou du blanc, cher monsieur ? » — « Cette porte, toujours ouverte, ne vous incommode pas ? » — « Un cigare, je vous prie ; ils sont très doux. ».

A la fin du dîner, le « cher monsieur » était devenu le « cher ami ». Et l'importun s'informait de la santé de madame, de celle des enfants, de la marche des affaires, de tout enfin ce qui vous intéresse chez ceux qui sont de vos amis.

Au sortir de la salle de festin, nouvelles prévenances : « Mettez donc votre pardessus ; il ne fait point chaud. » — « Permettez que je vous accompagne. Je suis si heureux de vous avoir enfin retrouvé, cher ami. Il y a si longtemps que je n'avais eu le plaisir de passer quelques instants avec vous. »

Et ainsi de suite, jusqu'à la porte du « cher ami », qui se creuse en vain la tête pour retrouver, dans ses souvenirs, la plus petite trace de l'obligeant inconnu

Ils se serrent affectueusement les mains et se quittent.

L'inconnu fait quelques pas ; puis, brusquement, il revient :

— Un mot encore, cher ami. Dites-moi, il m'arrive une vilaine farce. J'ai été convié un peu à l'improviste au charmant dîner de ce soir et je me vois, contrairement à mon attente, obligé de coucher ici. Je suis à court d'argent..., vous ne pourriez pas me prêter vingt francs, jusqu'à demain ? Je vous les renverrai aussitôt que je serai rentré chez moi.

A cette demande, les incertitudes du « cher ami » se dissipent soudain. L'inconnu n'est qu'un vulgaire « tapeur » ; il en a le « geste auguste ».

— Mais, monsieur, fait-il alors, pourriez-vous me dire comment je m'appelle ?

Cette question inattendue déconcerte le « tapeur ». Il reste coi, oh mais coi !

— Vous voyez bien ; vous ne sauriez à qui renvoyer ces vingt francs, si je vous les prêtais. Bonne nuit, « cher » monsieur. M.

Petites annales de novembre.

1536. — Le 2 novembre, le bruit se répandit à Lutry qu'une bande de Lausannois devait aller mettre le feu au couvent de Savigny. Le Conseil de Lutry se hâta d'envoyer des hommes sur les monts, avec mission de dépendre la cloche, de l'amener à Lutry avec tout ce qu'on pourrait sauver du monastère.

1533. — Le 23e jour de novembre, environ la minuit, s'esleva un grand orage de vent, faisant un horrible temps, comme grands esclairs, grands tonnerres, choir foudre et tempeste, qui fust à la destruction de beaucoup de maisons, entre autres fust gasté et déroché le moulin de Cossonay dernier l'hospital, et furent portées par l'impétueux temps les pierres bien loin. Il ruina aussi l'enclose du dit moulin, qui estoit faite de mur.

PIERREFLEUR.

Un pot de vin pour un œuf.

Nous lisons dans une vieille chronique :

« L'an 1484, on eut un hiver des plus froids et rigoureux, et cependant une récolte très abondante en vin et en grain. On avait bien de la peine de trouver des tonneaux ; plusieurs abandonnèrent leurs vignes, ne sachant où mettre leur vin, ou en faisaient du mortier. On avait douze émines de froment pour 25 gros ; le pot de vin ne se vendait à Neuchâtel que deux deniers. L'été avait été extrêmement chaud et sec. On donnait bien souvent un pot de vin pour un œuf. Il y en avait qui, faute de tonneaux, répandaient le vin vieux pour y mettre le nouveau. Le sac de froment se vendit à Bâle 32 gros, et on y avait un pot de vin pour un pfenning, qui valait deux deniers. »

Si la terre était en or ? — Le volume de la terre est de 107,923,580,000,000,000,000 mètres cubes. Chaque mètre cube égal à 1000 litres ou 1000 kilos d'eau ; la terre pèserait donc en moyenne, ce que peut peser un même volume d'eau, soit 107,923,580,000,000, 000,000,000,000 kilogrammes. L'or pèse vingt fois plus que l'eau ; ce serait donc un poids de 2.158,471,600,000,000,000.000.000. kilos.

Au prix actuel de l'or, combien vaudrait la terre ?

Cyrano de V'''. — A la pinte du Centre, on plaisantait le marguiller de V''', à propos des dimensions extraordinaires de son nez.

— M'en fiche, réplique-t-il, puisque ma mère avait de l'étoffe de trop, j'aime mieux qu'elle m'en ait fait un gros que deux petits !

Tout meurt. — Un élève peu brillant à son professeur :

— Dites-moi, mon maître, par quoi me conseillez-vous de commencer, les langues vivantes ou les langues mortes ?

— Eh bien ! pour travailler plus rationnellement, apprenez toujours les mortes ; peut-être les autres mourront-elles avant la fin de vos études !

Stoïcisme galant. — Mlle Anastasie n'est pas plus musicienne que ses bottines, ce qui ne l'empêche pas de tapoter toute la journée sur son piano. L'autre jour, comme elle massacrait un morceau quelconque, elle dit à un invité :

— Vous êtes, n'est-il pas vrai, un amateur passionné de belle musique ?

— C'est vrai, mademoiselle, mais que cela ne vous empêche pas d'achever votre morceau.

La semaine, au Théâtre, a débuté par les deux représentations de *Lucifer* de Butti, que nous a données la « Muse ». La pièce est intéressante, cependant qu'elle soit un peu longue et manque parfois d'action. L'interprétation a été de tous points excellente ; elle fut un réel succès pour La Muse ; un de plus.

Jeudi, M. Darcourt reprenait possession de la scène et nous donnait *L'Adversaire*, comédie de Capus et Em. Arène, montée avec un soin tout particulier. Nos artistes y ont été fort bons. — Demain, dimanche, *La Jeunesse des Mousquetaires*, drame en 11 tableaux. Jeudi, *Le Monde où l'on s'ennuie*.

Mardi, nous aurons le « Théâtre de l'Œuvre ». Lugné-Poë et sa troupe interprèteront *Le Mauvais devoir*. Ce sera en quelque sorte chez nous que sera donnée la répétition générale publique de cette œuvre combattive et curieuse qui soulèvera certainement des polémiques ardentes.

KURSAAL. — A Bel-Air, comme à Georgette, ce n'est que première, sur première Depuis hier, le clou des représentations est le Ballet divertissement *En Andalousie ;* décors et costumes neufs. Puis, une pièce très amusante, *Confections pour Dames et Messieurs*, parodie de « Coralie et Cie ». Enfin, *Napolinette*, la charmante diseuse de « Parisiana », un succès au long cours.

La rédaction : J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.